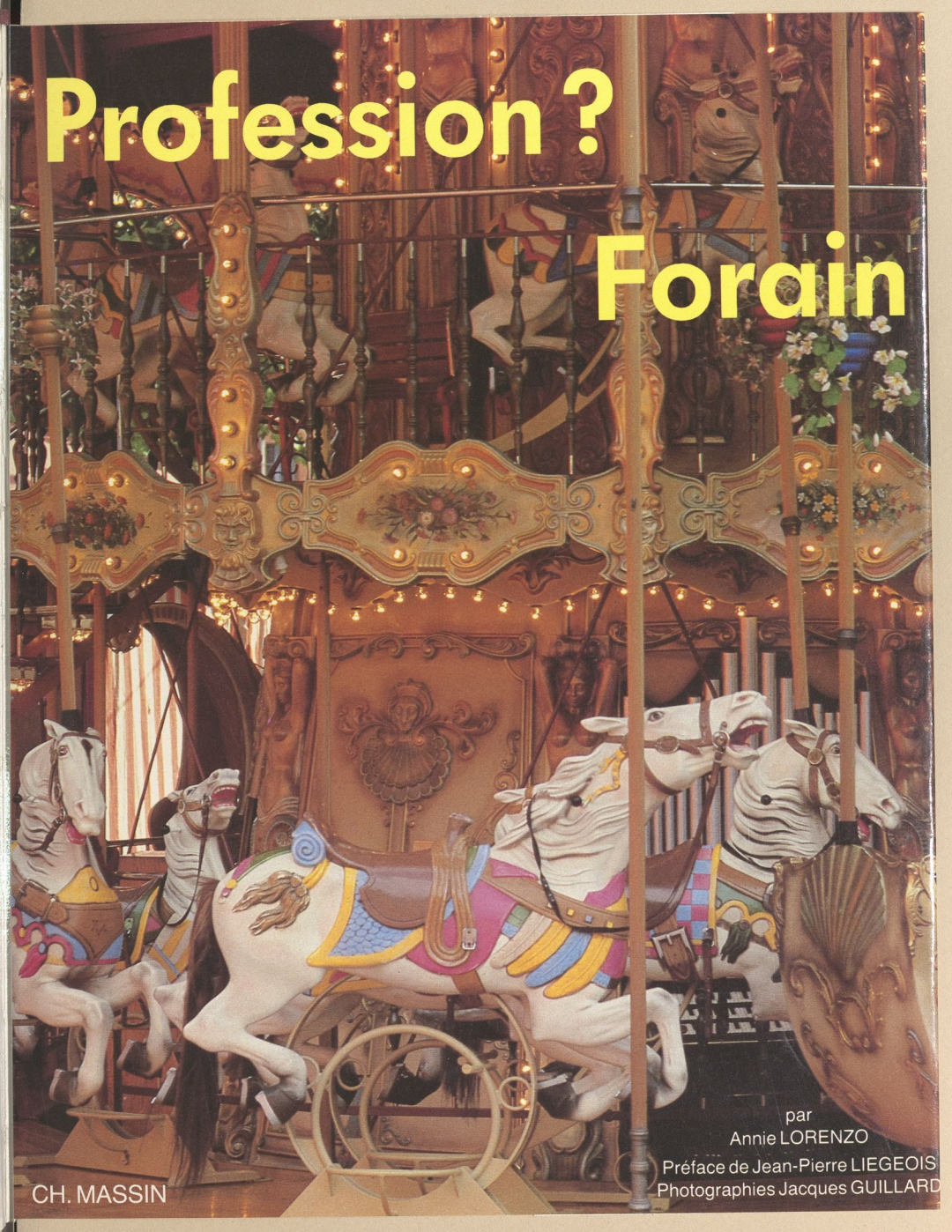


Profession ? Forain

A detailed photograph of a carousel, likely a Forain-style carousel, featuring ornate wooden carvings, lights, and several white horses with colorful saddles. The carousel is set against a dark background, and the horses are in motion, creating a sense of rotation. The title "Profession ? Forain" is overlaid in large, bold, yellow letters at the top.

CH. MASSIN

par
Annie LORENZO

Préface de Jean-Pierre LIEGEOIS
Photographies Jacques GUILLARD

CHEMINÉES ET COINS FEU
 INTÉRIEURS ANCIENS
 INTÉRIEURS RUSTIQUES
 INTÉRIEURS ACTUELS
 CUISINES ET COINS REPAS
 FER FORGÉ HIER-AUJOURD'HUI
 BARBECUES
 GRENIERS AMÉNAGÉS
 RIDEAUX ET VOILAGES
 SALLES DE BAINS
 BROCANTE, SES PETITS SECRETS
 MEUBLES PEINTS
 ESCALIERS
 L'OBJET PAYSAN
 LA PORTE - SON DÉCOR
 BIEN ÉCLAIRER INTÉRIEUR
 ASTUCES ET RANGEMENT
 RÉSIDENCE SECONDAIRE
 DE FLEURS EN BOUQUETS
 MONTRES ANCIENNES
 MON JARDIN
 LE CHARME DES PETITS MEUBLES
 LES MAISONS NORMANDES
 SULFURES ET BOULES PRESSE-PAPIER
 A CHAQUE PIÈCE SON PAPIER PEINT
 FAIRE REVIVRE VOS TABLEAUX
 TABLES A JEUX
 CADRANS SOLAIRES
 L'AMOUR DES CUIVRES
 FAITES REVIVRE VOS MEUBLES
 CHARME DES VIEILLES POUPÉES
 L'AMOUR DES IVOIRES
 LES MAQUETTES DE BATEAUX

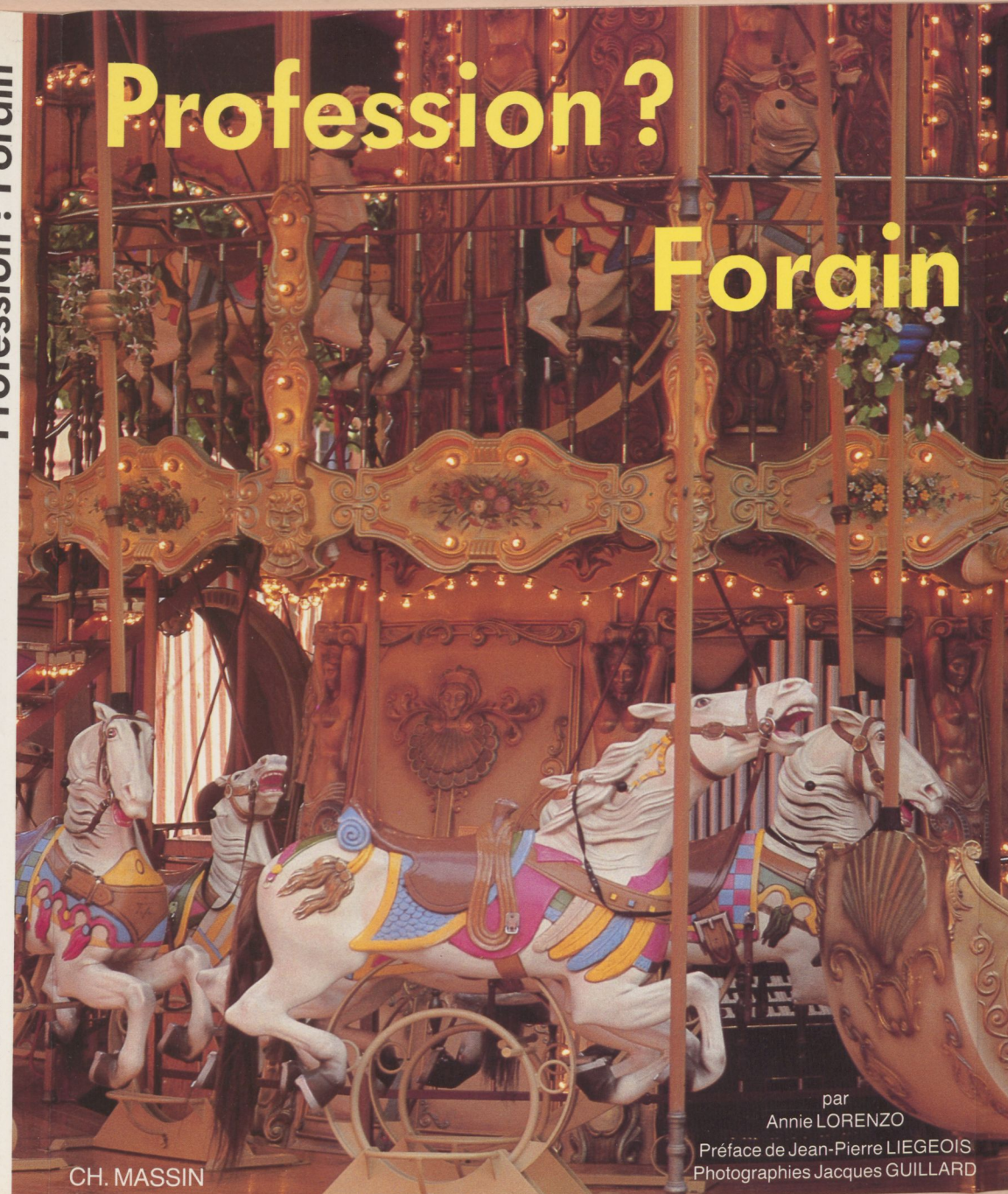
Qui sont-ils ? Comment font-ils ?
 Nous connaissons mal les cou-
 lisses des professions qui ne
 sont pas les nôtres. Si nous en
 imaginons assez aisément cer-
 taines, d'autres au contraire ex-
 citent davantage notre curiosi-
 té car elles demeurent entou-
 rées de mystère.
 Les plus aptes à lever le rideau, à
 nous faire traverser le décor,
 étant les professionnels eux-
 mêmes, ce sont eux qui, répon-
 dant à nos questions, photos à
 l'appui, prennent la parole dans
 la collection «PROFESSION?».
 Ils racontent leur métier avec
 précision, avec humour, avec
 colère, parfois, toujours avec
 passion.

Ce livre vous propose d'écouter
 et regarder faire les FORAINS.
 «Il permettra au badaud, espé-
 rons-le, de mieux considérer les
 banquistes et autres fêteurs qui
 viendront bientôt le distraire.»
 (J.-P. Liégeois).



CH. MASSIN

Profession ? Forain



CH. MASSIN

Profession ? Forain

par
 Annie LORENZO
 Préface de Jean-Pierre LIEGEOIS
 Photographies Jacques GUILLARD

Collection : Profession ?

FORAIN
 CUISINIER-RESTAURATEUR
 PHOTO-REPORTER

MARINIER
 CIRQUE
 CASCADEUR

Cette liste n'est pas limitative, demandez notre
 catalogue complet en couleur.

ÉDITIONS CH. MASSIN
 2, rue de l'Échelle

ÉDITIONS CH. MASSIN
 2, rue de l'Échelle

Collec

FORAIN
CUISINIE
PHOTO-F

MARINIE
CIRQUE
CASCAD

Profession ?

Forain

par

Annie LORENZO

Photos

Jacques GUILLARD

CH. MASSIN

DL-24-05-1985-14185



Profession?

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays y compris l'U.R.S.S.
Photos Agence Scope
Editions Charles Massin, Paris

Préface

Bateleurs, saltimbanques, baladins, vieux noms et mots de rêve pour des professions qui font rêver, forains le plus souvent maintenant. Fête des Loges ou fête de village, Foire du Trône ou foire de canton c'est, à travers l'assourdissement des airs de bastringue, l'étourdissement des boniments, le tourbillon des manèges, des lumières, l'éclat des voix et des couleurs, le rire ou la peur des enfants et des adultes, le tournis et le plaisir du visiteur. Les forains sont là. Marchands de friandises, d'oiseaux des Îles, de bibelots ou de gaufres, manège pour les enfants, sensations fortes pour les adultes, catapultes, loopings, trains d'enfer ou de mystère, grandes roues, animaux savants, phénomènes divers, loteries, illusions, avec deux cents tonnes de matériel ou un tapis pour travailler en palc (1), le forain est arrivé. Et la fête est un grand entresort (2), attraction inhabituelle, imprévisible, quittée à regret avec un arrière-goût de pas assez, un rien de nostalgie au fond de beaucoup de plaisir assouvi

Le métier pour le forain c'est la baraque, le manège, la tente. Le forain est sur son métier, mais son métier est en lui. Il tient son métier mais son métier le tient. Être forain, c'est d'abord être en forain. Style de vie dans et par une profession qui ne s'ouvre qu'à ceux qui ont l'art de l'exercer, transmis souvent depuis des générations. L'école des forains, c'est l'école de la foire et de la fête. L'apprentissage du commerce, du boniment, du spectacle, de la gestion, de la mécanique, se fait dès l'enfance, par la participation aux activités familiales.

Mais le forain vit au présent : si la profession familiale demeure, le métier peut être changé souvent. Le forain est un voyageur, et il sait s'adapter aux lieux, aux époques, aux goûts de ceux qu'il doit attirer et satisfaire. Il a toujours eu l'esprit de l'entreprise, de la nouveauté, de la variété, qui confère à ses activités une souplesse et une polyvalence qui le rendent adaptable. Ainsi il a rapidement vulgarisé les inventions scientifiques, phonographe, cinéma, scaphandres de plongée, cinéma à 180°, pour les mettre à la portée de tous tout en écoutant le badaud. Il a souvent inventé et construit lui-même les

attractions qu'il propose. Le changement n'est pas seulement pour le client, mais aussi pour son propre plaisir ; comme il le dit alors, «ce n'est plus une question de recette, c'est une question de bien-être». Et, s'il se baptise en certaines circonstances «industriel forain», notamment en raison de l'importance du matériel, il reste avant tout «commerçant forain» par son art du boniment, d'attirer et de satisfaire le pantre (3), et le plaisir qu'il y éprouve.

Ayant toujours su s'adapter, le forain ne se fait guère de souci quant à sa capacité de le faire encore, et il ne craint ni le changement, ni les difficultés financières passagères : à défaut de matériel, il saura toujours travailler en palc, imaginer un entresort ou vendre des babioles. Mais, dans un présent difficile, la peur de l'avenir vient des réglementations, du rejet manifeste, des interdictions. Le forain perçu par les sédentaires, ce n'est pas d'abord l'homme de la foire comme on pourrait le croire, mais c'est l'homme du dehors, l'étranger : les dictionnaires rappellent ainsi une étymologie qui, si elle est sortie des consciences, est toujours enracinée dans les inconsciences, et détermine l'opposition prégnante et persistante à l'égard du différent, du voyageur, de l'allo-gène supposé sans feu ni lieu. Toujours s'est produite une attitude ambivalente à l'égard du forain, faite d'attraction pour son art, son spectacle, sa musique, sa distraction, et rejet dès que le contact n'est plus celui de la fête, ni les relations celles de l'amusé à l'amuseur. Même dans des domaines aussi fondamentaux que celui des soins médicaux et celui de l'école pour les enfants, s'exerce l'exclusion du forain, ou dans le meilleur des cas l'appréhension à son égard. Par ailleurs, souvent le forain s'est trouvé gêné dans l'exercice de sa profession par l'arbitraire de placiers municipaux dont la qualité d'accueil est directement proportionnelle au montant du pot-de-vin qu'ils reçoivent, ou à des mesures officielles de mise en vente aux enchères des places de la foire, qui entretiennent entre les forains une concurrence artificielle qui vient étouffer une entraide déjà ténue en raison des difficultés.

(1) Travailler en palc : travailler en plein air.

(2) Entresort : tente ou baraque dans laquelle on entre d'un côté et on sort de l'autre, après avoir, au passage, regardé l'attraction proposée.

(3) Pantre : celui qui n'est pas forain, le client, le badaud.

La menace actuelle vient d'une accentuation de ces tendances. C'est l'interdiction sans raison des places proches du centre des agglomérations, où traditionnellement s'installait, pour quelques jours, la fête. Reléguée en banlieue, elle devient difficile d'accès, peu fréquentée; elle passe inaperçue. La fête, de nos jours, devient ainsi marginale, quand elle n'est pas complètement supprimée, et il faut toute la volonté du forain, parfois une installation en force de sa part, et un appui populaire contre l'avis des maires, pour maintenir accessibles à tous, le temps d'une courte parenthèse dans l'année, les festivités proposées. Le rejet peut aussi se faire indirect, quand la musique est interdite, quand police ou gendarmerie verbalisent les automobilistes stationnés sur les trottoirs pour fréquenter la fête, ou quand le stationnement des caravanes d'habitation est interdit, ce qui est un gros handicap pour les forains (garde des enfants en bas âge pendant la soirée, surveillance après la fermeture d'un matériel coûteux et fragile...)

Pourtant, quand la fête est autorisée, il en résulte un gain financier pour la commune qui loue, parfois fort cher, l'emplacement du métier et celui de la caravane d'habitation. S'y ajoute un branchement d'électricité onéreux bien que provisoire, en plus de la consommation. Puis, quand la fête est finie, il faut immédiatement partir, sans trouver toujours d'accueil, sur la route, avec le matériel, entre deux fêtes.

En cette époque de marginalisation de la fête par une réglementation hypertrophiée, alors que les forains représentent des milliers de petites entreprises familiales dynamiques qui se refusent au chômage et à l'assistance, qu'ils font vivre de nombreux fournisseurs (par exemple des confiseurs: que resterait-il du nougat sans les ventes foraines?), qu'ils ne demandent rien d'autre qu'une place même payante pour installer leur métier et leur caravane, ils sont considérés comme des parasites que

veulent supprimer les collectivités locales. Pourtant ils viennent apporter la fête pour le plaisir des autres. Ils finissent par douter d'eux et de la profession: le forain n'est «pas grand chose, si l'on voit la façon dont on nous chasse des villes, des fêtes, de partout».

Bientôt peut-être il faudra aller spécialement à la fête, fort loin, quand la fête ne viendra plus. Et, dans un luna-park fermé et sophistiqué, il faudra payer l'entrée pour seulement s'enivrer de l'ambiance d'une fête reconstituée et normalisée, distillée à longueur d'année, tandis que les derniers forains ainsi parqués, bonis-seurs (4) de l'impossible, deviendront des sédentaires: ils auront perdu le voyage et les sédentaires auront perdu la fête.

Ce livre apporte un témoignage qui a la qualité et la nuance des paroles de ceux qui le composent, sur une profession largement côtoyée mais profondément méconnue. Ce sont les forains eux-mêmes qui se présentent, exprimant «de l'intérieur» leurs joies, leurs peines, leurs difficultés et leurs espoirs, finalement semblables quel que soit leur métier ou leur niveau de vie, du petit régionaux (5) au propriétaire du Colossus. Le lecteur pourra porter son regard sur l'envers du décor de la fête, percevoir par exemple aussi bien le danger des carabines sur le tir que le danger du crédit sur du matériel de plusieurs millions de francs, ou le risque de la cuite grainée par un courant d'air lors de la fabrication des sucettes. Il pourra saisir les joies et les aléas d'un style de vie dont il ne fait que supposer — mal — les particularités et la richesse. Ce livre est un pas important vers une compréhension bien nécessaire de la profession de forain. Il permettra au pantre, espérons-le, de mieux considérer les banquistes (6) et autres fêteurs (7) qui viendront bientôt le distraire.

Jean-Pierre Liégeois.

(4) Bonisseur: celui qui fait le boniment.

(5) Régionaux: forain qui tourne d'une fête à l'autre selon un circuit relativement restreint.

(6) Banquiste: forain, le terme vient de «saltimbanques».

(7) Fêteux: les forains qui font les fêtes.

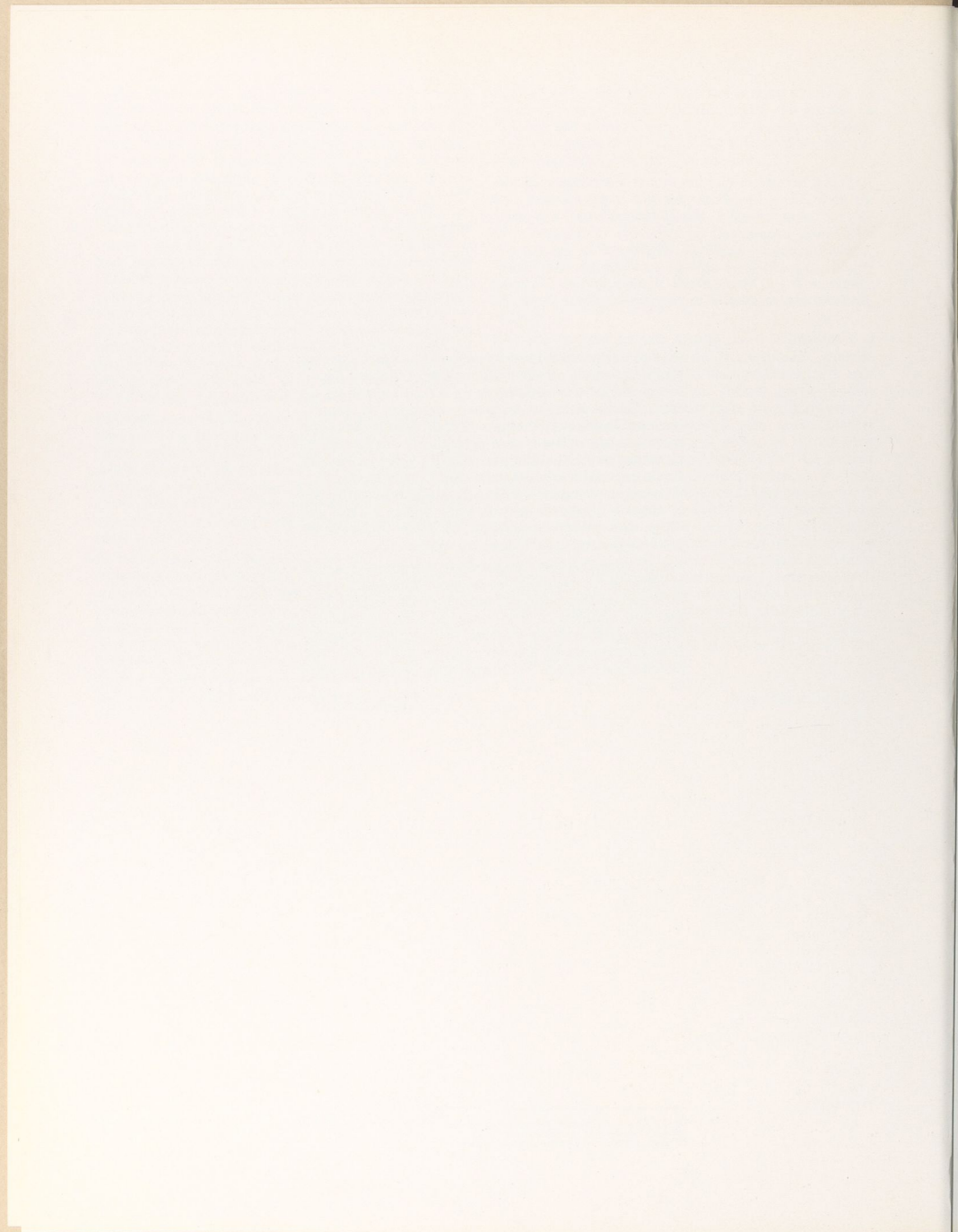
Plus qu'une profession ou un métier (1), le mot «forain» signifie un mode de vie et une culture. L'univers forain est un monde très hétérogène qu'il était intéressant de saisir dans sa diversité, ses points communs, ses contradictions. Telle est l'idée qui a prévalu dans le choix des participants à ce livre : sans prétendre à l'exhaustivité, présenter les forains d'aujourd'hui. Il y a loin en effet du forain qui tient une boutique à celui qui gère un manège, du jeune au plus ancien, du forain prospère à celui qui vit et travaille modestement, du petit artisan à celui qui dirige une véritable entreprise, du grand voyageur au petit «régionaux», du Tsigane au «gadjo» (2).

Les entretiens ont été enregistrés au magnétophone puis retranscrits. Je me suis efforcée, en ordonnant les idées, de respecter le langage des personnes interrogées, leur ton, leur sincérité et leurs sous-entendus. Je voudrais ajouter que tous m'ont accueillie avec une grande gentillesse et, heureux de pouvoir raconter leur métier, ont patiemment répondu à mes questions. Je les en remercie.

Annie Lorenzo.

(1) Métier : Les forains emploient davantage ce terme pour désigner leur commerce particulier (manège ou baraque) que la profession en général.

(2) Gadjo : celui qui n'est pas tsigane. (pluriel : gadjé)



Basile Champ
27 ans
«Confiserie Mignon»

J'ai rencontré Basile Champ à plusieurs reprises, dans sa confiserie pendant qu'il y travaillait ou, plus tranquillement, à la terrasse d'un café. Jeune forain de souche tsigane, il est fier de sa profession comme de ses origines. Peu m'ont déclaré avec autant de plaisir que lui «je suis tsigane». Il gère son entreprise familiale en commerçant décidé et enthousiaste.

«Ce n'est pas un métier qu'on fait, c'est une vie qu'on a».

Comment êtes-vous venu à ce métier ?

Je ne suis pas venu au métier, je suis venu dans le métier puisque je suis né dans une famille de forains. Sur la façade de notre baraque on peut lire «Confiserie Mignon depuis 1870» et je suis la cinquième génération de forains confiseurs. Du côté de mon père, c'est la branche tsigane tandis que ma mère est une «piardi» c'est-à-dire quelqu'un qui a toujours été forain mais qui n'est pas tsigane. On peut faire un parallèle entre les forains et les gens de la terre. A celui qui naît dans une ferme, rien de ce qui touche à la terre n'est étranger ; il connaît ce monde parfaitement. Il peut faire autre chose bien sûr, quelques expériences, mais souvent il revient à ce qu'il connaît. Il m'est arrivé à moi comme à mes parents de faire autre chose mais c'est dans ce métier là qu'on se sent à l'aise car c'est dans ce métier là qu'on est né. On en connaît toutes les ficelles. De plus, c'est aujourd'hui un métier qui nous permet de gagner notre vie, alors on se contente d'exploiter ça.

Evidemment parfois j'ai envie de changer ; pas d'être

fonctionnaire, bien sûr, mais exercer une profession assez libre et qui a rapport au commerce, car le commerce je l'ai dans le sang. On a, nous les gens du voyage, des métiers qui nous sont propres comme ceux de la fête foraine, ceux des marchés, ceux du cirque. Ce sont là des mondes qui se ressemblent, qui ont le même principe de travail, le même principe de vie et n'importe qui d'entre nous peut s'y adapter.

Parlez-moi un peu de votre famille.

Dans ces cinq générations de forains, chacune a fait un peu de tout mais toujours, à un moment ou à un autre, de la confiserie. Ma grand-mère est née dans la confiserie ; elle est même née dans une confiserie puisqu'elle a vu le jour dans la baraque même. Elle a tenu ce métier jusqu'à l'âge de 40 ans puis en a changé pour la loterie. En effet, c'était la guerre et les problèmes de ravitaillement étaient tels, que tenir une confiserie était presque impossible. Mes parents, quant à eux, ont commencé par tenir des «entresorts» c'est-à-dire des exhibitions de phénomènes. Puis s'est posé le problème de l'école pour ma sœur et moi. Pour qu'on ait une scolarité à peu près suivie, mes parents ont décidé de se cantonner dans une région. Mais alors il n'était pas possible de continuer dans les «entresorts» car c'est un métier où il faut rouler beaucoup. Une fois que le public a vu les phénomènes, il faut aller ailleurs. Nous étions dans le Midi où il n'y avait pas beaucoup de confiseries et nous avons choisi ce créneau ; nous avons repris la tradition familiale.

Sur les pages suivantes :
La journée se termine. Bavardage entre collègues avant la fermeture du stand.